

entre la Cilicie et l'Iconie. Nous parlerons de cette tribu dans la topographie de Laranda.

Les *Kurdes* ont une grande affinité avec les Turcomans; dans la Cilicie ils sont d'une même race; ils n'habitent pas sous la tente comme les Turcomans, et ne sont pas toujours errants; ils ont des habitations stables de même que ceux des Monts Amanus. La date de leur entrée dans ce pays est restée douteuse; on les rencontre à la fin du IX^e siècle sur les places fortes des Monts Taurus, au temps de l'empereur Basile I^{er}³⁹, et dans la Cilicie à la fin du XII^e siècle (1187-96), échappant ainsi à la guerre acharnée qu'ils avaient déclarée aux Turcs sur les frontières de la Mésopotamie, au dire des historiens syriaques⁴⁰.

On trouve encore des *Kezelbaches*, sectaires semblables aux Yézidys, vers les côtés montueux des sources du Cydnus, mais ils paraissent peu nombreux. Entre Anazarbe et Messis habitent des Kurdes-Arméniens qui semblent être un mélange de ces deux peuples; ils sont mauvais et très sauvages. De même la tribu de *Bozan* paraît être dérivée des Arméniens; ils habitent les montagnes Noires et descendent dans les champs et les verdoyantes prairies de Messis et d'Anazarbe. Tous ces Turcomans, ces Kurdes, ces Arméniens-Kurdes, et les peuplades semblables, sont des pâtres; durant l'été ils habitent les plateaux et les parages élevés, où ils errent çà et là, passant leurs jours sous la tente; à l'approche de l'hiver ils descendent dans la plaine; très peu d'entre eux restent dans les cabanes sur des lieux élevés des montagnes.

Il y a encore des *Arabes* nomades, des *Ansari*, ou *Nossairi*; plusieurs de ces tribus viennent du côté d'Adana, et après la récolte s'en retournent en Syrie.

³⁹ Lebeau, Hist. du Bas Empire, XIII, 292.

⁴⁰ Michel le Syrien, en 1187.